

Une étude de M. Gladstone sur la vie future

Autor(en): **Petavell-Olliff, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **30 (1897)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE
ÉTUDE DE M. GLADSTONE SUR LA VIE FUTURE

PAR

E. PETAVEL-OLLIFF ¹

Ce compte rendu n'était pas destiné à l'impression, mais un article publié dans la *Revue* de janvier ayant, d'une part, attribué à M. Gladstone un point de vue qui n'était pas le sien, et, d'autre part, ayant omis quelques-unes des principales conclusions de son *Etude*, les pages qu'on va lire pourront servir à combler provisoirement cette lacune. Regrettant que les circonstances nous empêchent de traduire en ce moment sinon les 130 pages de l'*Etude* dont il s'agit, du moins les 44 thèses qui la résument, nous serions heureux que cette tâche pût séduire un de nos lecteurs.

Un mot encore sur l'accusation que l'article de M. Gustave Roux avait paru attribuer à M. Gladstone, et qui était formulée comme suit: « L'immortalité conditionnelle semble créée pour » permettre d'employer le langage des saints livres, en abandonnant leur enseignement. » Dans la livraison de mars, M. Roux a révélé le nom du véritable auteur de cette incrimination. Ce nom inconnu importe peu; en revanche, il importe, semble-t-il, de réserver son jugement sur une assertion d'après laquelle les théologiens conditionnalistes seraient tous ou des faussaires ou les dupes et les propagateurs d'illusions dangereuses. — Eh bien ! non, les conditionnalistes n'ont pas « créé » la doctrine qu'ils défendent; ils l'ont retrouvée dans l'Écriture, sous les ruines de l'enseignement primitif et au milieu des superfétations traditionnelles. C'est ainsi qu'un jour on a retrouvé la doctrine de la

¹ Compte rendu bibliographique présenté à la Société genevoise des Sciences théologiques, le 28 octobre 1896.

grâce longtemps ensevelie dans les ténèbres du moyen âge. Notre conscience nous rend le témoignage que nos convictions sont nées d'une étude désintéressée des saintes Ecritures. Ayant constaté que la Bible n'enseigne pas la doctrine ecclésiastique des tourments sans fin, que cette doctrine calomnie le Père céleste et foment l'incrédulité, les conditionnalistes ont cherché à faire prévaloir ce qui leur paraît être le véritable enseignement biblique. A vues humaines, leur entreprise, qui a coûté plus d'un sacrifice, a été passablement ingrate, et l'inculpation dont ils viennent d'être accidentellement les objets dans une revue généralement très impartiale est un nouvel exemple de l'animosité qu'ils ont rencontrée. Heureusement ils ont l'assurance intime que Dieu lui-même approuve leurs efforts et cette assurance suffit pour les rendre inébranlables.

E. P.-O.

Les théologiens peuvent se féliciter de posséder dans leurs rangs plusieurs glorieux octogénaires; citons, en suivant l'ordre chronologique, M. le Dr Martineau, né en 1805, le très honorable William-Ewart Gladstone, le pape Léon XIII, M. le professeur Frédéric Godet, et M. le professeur Ernest Naville, dont la naissance remonte à l'année 1816.

Le volume dont je dois vous entretenir¹ a pour auteur « le grand vieillard » *the grand old man*, qui a été plus d'une fois premier ministre en Angleterre et qui est aussi un théologien; peut-être même ses préférences sont-elles pour la théologie. On sait qu'il a fait cadeau au public d'une bibliothèque composée, paraît-il, de 30 000 volumes et qui se trouve partagée en deux sections caractéristiques, les ouvrages qui se rapportent à la connaissance de Dieu et ceux qui se rapportent à l'homme.

A l'âge de 87 ans, âge que peu d'hommes atteignent et qu'accompagne presque toujours l'affaiblissement des facultés physiques et mentales, il a été donné à M. Gladstone d'approfondir les problèmes théologiques les plus ardues et de produire une œuvre hors ligne. Tel chapitre de ce livre remonte à 1830, tel autre à 1879, mais le corps de l'ouvrage est de date récente.

¹ *Studies subsidiary to the Works of Bishop Butler*, by the Right Hon. W.-E. Gladstone. Oxford, at the Clarendon Press. 1896.

Ce volume est le complément de ce qu'on a pu appeler une édition définitive des œuvres du théologien Butler. « Jamais, dit le journal l'*Athenæum*, la pensée de M. Gladstone ne s'est revêtue d'un plus beau style, parfois cette beauté s'élève jusqu'à une éloquence majestueuse¹. » Un écrivain du *Christian World* se demande « si le service que M. Gladstone vient de rendre à la théologie n'est pas de nature à éclipser ceux qu'il a rendus en sa qualité d'homme d'Etat, et si le laïque qui se déclare disciple de l'évêque Butler n'a pas éclipsé son maître. Ses considérations sur le déterminisme, sur l'argument téléologique et sur la suffisance d'une théorie des probabilités pour une sage conduite de la vie, portent l'empreinte d'une grande supériorité philosophique. Butler et M. Gladstone, ces deux grands apologistes de la foi chrétienne, resteront désormais indissolublement unis dans un monument plus durable que le bronze². »

L'évêque Butler est trop peu connu sur le continent européen, mais il a joué et il joue encore un grand rôle au delà de la Manche. D'abord simple pasteur, il vivait modestement dans une paroisse de campagne, lorsqu'un jour la reine Caroline demanda à l'archevêque d'York si M. Butler était mort. — « Non, Madame, répondit l'archevêque, il n'est pas mort, mais il est enterré. » Là-dessus Butler fut nommé secrétaire du cabinet de la reine avec charge de présider tous les jours un culte et une conférence théologique. Dans ces conférences il s'appliqua à réfuter les objections des déistes de l'école de Bolingbroke, qui pullulaient à la cour. Son entreprise fut couronnée de succès. Les déistes admettaient l'existence d'un Dieu, à la fois bon et tout-puissant, mais ils repoussaient la notion d'une révélation positive. Butler les désarma en prouvant que les objections invoquées contre la révélation peuvent être retournées contre la religion dite naturelle. Avant Wesley, il fut ainsi l'instrument de l'évolution qui a remis le christianisme en honneur dans les hautes classes de la société anglaise. Il résuma ses conférences dans un volume

¹ Numéro du 8 août 1896.

² Numéro du 9 juillet 1896.

publié en 1736 : *Analogie de la religion naturelle et révélée avec la constitution et le cours de la nature*. Cet ouvrage est resté jusqu'à ce jour un manuel de l'enseignement théologique en Angleterre et même parmi les non-conformistes des Etats-Unis.

Pour en revenir à son éditeur et continuateur M. Gladstone, remarquons en passant que ce dernier appartient à une floraison d'hommes d'Etat théologiens, à commencer par son ancien rival, le premier ministre actuellement en charge, lord Salisbury, à qui l'on doit une très remarquable conférence sur les *limites de la science moderne*¹. Mentionnons en second lieu le neveu de lord Salisbury, M. Arthur-James Balfour, qui est lord de la Trésorerie, et qui a publié récemment un livre sur les *bases de la croyance*², enfin le duc d'Argyll, auteur d'un ouvrage également distingué, sur la *philosophie de la croyance*³. Il semble que l'Angleterre ait la spécialité des hommes d'Etat que passionnent les problèmes religieux.

M. Gladstone, dans son dernier volume, s'est occupé plus spécialement de la vie future, en apportant des développements considérables à la théorie esquissée par son prédécesseur, l'évêque de Durham.

« L'immortalité native de l'âme humaine est, dit-il, une doctrine entièrement étrangère aux saintes Ecritures. » Il y voit une hypothèse contestable de la philosophie humaine, qui s'est glissée dans l'enseignement chrétien, par une porte de derrière, pour ainsi dire, et qui ne possède d'autres droits que celui de la prescription à la place qu'elle a tacitement usurpée⁴. Il dit encore que c'est la résurrection du Christ qui, d'après l'apôtre Paul, est le véritable fondement de la doctrine chrétienne touchant la vie future⁵. M. Gladstone distingue aussi entre la perspective d'une survivance peut-être provisoire et l'immortalité proprement dite. Il admet la possibilité d'un déclin gra-

¹ Elle a été traduite en français par M. Wilfrid de Fonvielle.

² Voir la *Revue* de janvier, p. 79.

³ *Philosophy of Belief or Law in Christian Theology*, 1896.

⁴ *Ouvr. cité*, p. 197, s., 195.

⁵ *Id.*, p. 239.

duel des facultés de l'âme¹. Une extinction finale est dans le prolongement des lignes qu'il trace, d'autant plus qu'il rejette comme « absolument sans valeur² » l'argument traditionnel d'une prétendue indissolubilité de l'âme ; Butler déjà en faisait peu de cas. Son continuateur avoue que l'union avec Dieu est une loi fondamentale de l'existence, et que l'on doit laisser à la *mort*, dans le vocabulaire biblique, son sens naturel de cessation de la vie ou des fonctions vitales. « Toujours la *mort* désigne la fin d'une existence quelconque³. » Bonheur et vie sont deux notions que l'on ne doit pas identifier ni confondre. Quant au mot *éternel*, la durée qu'il implique est déterminée par la durée généralement assignée à l'être dont on parle⁴.

Dans le chapitre consacré à l'histoire du dogme de la vie future, M. Gladstone a bien voulu citer, sans la contredire, une déclaration du *Problème de l'immortalité* sur le conditionnalisme des plus anciens Pères de l'Eglise : Barnabas, Clément Romain, Ignace, Hermas, Polycarpe et Clément d'Alexandrie⁵ : « Il me semble, dit-il, que la notion d'une immortalité native n'a pris pied dans l'Eglise qu'à partir d'Origène⁶. » Cette influence entraîna après elle la prépondérance de la philosophie platonicienne, et l'autorité d'Aristote, qui prévalut plus tard, ne s'étendit pas au domaine de la vie future, dont Aristote n'a presque rien dit⁷. En termes voilés, M. Gladstone déplore les effets funestes de la théorie platonicienne dans les doctrines romaines du purgatoire et des indulgences⁸. Enfin il analyse et rejette catégoriquement la théorie de l'universalisme.

L'étude se termine par une série de 44 thèses qui résument les conclusions de l'auteur. Nous devons nous borner ici à en citer quelques extraits.

¹ Id., p. 226.

² Id., p. 147. Page 215, l'auteur fait remarquer, contre les universalistes, que Jésus nous recommande de craindre « Celui qui peut détruire et l'âme et le corps dans la Géhenne » (Mat. X, 28), et que la destruction du corps devant être absolue, il semble évident que telle pourrait être aussi la destruction éventuelle de l'âme.

³ Id., p. 215. — ⁴ Id., p. 217. — ⁵ Id., p. 183. — ⁶ Id. p. 184. — ⁷ Id. p. 189, s.

⁸ Id., p. 191.

1. — L'immortalité native de l'âme humaine n'est pas enseignée dans l'Écriture.

2. — Cette doctrine n'a pas non plus pour elle l'autorité morale qui s'attache au *quod semper, quod ubique, quod ab omnibus*.

3. — Elle est étrangère aux décisions des premiers conciles de l'Église, et elle est loin d'être toujours d'accord avec les décrets et les confessions de foi qui ont suivi le schisme des Églises d'Orient et d'Occident.

5. — La notion de la survivance de l'âme ne doit pas être confondue avec celle de l'immortalité proprement dite. Elle se rattache à la doctrine chrétienne de la résurrection, et tel était aussi le point de vue des plus anciens Pères de l'Église.

6. — L'antique doctrine d'une survivance de l'âme, qui faisait partie des anciennes religions non révélées, n'impliquait pas nécessairement la notion d'une vie sans fin.

7. — En dehors de l'Évangile, on peut arriver à des présomptions en faveur d'une survivance, mais non à une démonstration catégorique.

11. — Quant au châtement futur, on constate dans l'histoire du dogme ecclésiastique la présence simultanée de points de vue très divers, tout au moins jusqu'à l'époque de saint Chrysostome et de saint Augustin.

31. La *mort* est, dans l'Écriture, le terme qui sert le plus souvent à désigner le sort futur des méchants. Le sens naturel et fondamental de ce terme implique l'extinction et la cessation de la vie ou des fonctions vitales.

34. — La définition populaire de la mort en ce qui concerne les réprouvés (prolongation de la vie avec accompagnement de souffrance), soulève deux objections : 1^o elle supprime la notion de cessation et d'extinction de vie, qui, en principe, caractérise toujours le mot dont il s'agit ; 2^o elle introduit une notion de souffrance, de misère et de tourment qui ne fait absolument pas partie de la signification primitive de ce mot.

On le voit, M. Gladstone est sur la grande route du conditionnalisme ; et pourtant, au moment où l'on s'attendait à le voir conclure en faveur de ce point de vue, le vénérable octogénaire

hésite, recule et se replonge dans la pénombre de l'agnosticisme eschatologique. Sa vision se trouble, et il n'aperçoit plus que le rideau qui nous cache, dit-il, la destinée finale des méchants. La quarante-unième thèse est ainsi conçue : « La notion d'une existence qui pourrait être atteinte et finalement supprimée par l'effet d'une corruption intérieure, cette notion n'a rien de contraire aux principes fondamentaux de la philosophie, mais la religion chrétienne ne l'enseigne pas. »

Voilà la grande et au fond, croyons-nous, la seule objection de M. Gladstone. Heureusement elle ne paraît pas insurmontable. Il est bien vrai que la religion du Nouveau Testament, étant essentiellement populaire, n'enseigne pas explicitement ou plutôt ne formule pas expressément la notion dont il s'agit ; mais ne peut-on pas soutenir qu'elle l'enseigne implicitement et figurativement ?

Après dix-neuf siècles de christianisme, nous sera-t-il interdit de tirer enfin les conclusions philosophiques et pratiques des principes posés dans les métaphores de l'Évangile ? M. Gladstone, par exemple, ne croit-il pas et ne croyons-nous pas tous à la Providence dont on chercherait en vain le nom dans les Livres saints ? Si le mot n'y est pas, la doctrine s'y trouve. D'ailleurs, l'absence d'une formule conditionnaliste laisserait le champ libre aux théories rivales des peines éternelles et du salut universel, deux théories dont M. Gladstone est loin d'être partisan. Ce résultat serait-il désirable ?

Une autre objection est d'ordre secondaire ; elle suppose qu'au point de vue conditionnaliste, les méchants ne ressusciteront que pour être tous immédiatement anéantis. Toutefois, puisque M. Gladstone lui-même admet en principe une nouvelle épreuve au delà de la tombe, la résurrection des méchants pourrait s'expliquer comme un dernier moyen de grâce, et l'anéantissement final n'atteindrait peut-être que les plus endurcis. Suivant le texte original, Jésus n'a pas dit que les méchants ressusciteront « pour la condamnation, » mais plutôt « en vue d'un jugement. » On pourrait même traduire : « en vue d'une épreuve, » d'un triage, littéralement d'une « crise¹. »

¹ Jean V, 29.

Rien n'empêche de supposer qu'une longue période sera consacrée à ce classement définitif. Une grappe de raisin fût-elle atteinte de pourriture, on ne la jette pas de côté tant qu'elle renferme encore quelques bons grains¹. De même Dieu ne rejette pas entièrement l'homme chez qui tout n'est pas encore entièrement corrompu. L'Apocalypse ne place-t-elle pas dans le Paradis futur un arbre de vie dont les feuilles serviront à la guérison de pécheurs étrangers à la ville sainte?

En définitive, il nous semble que l'attitude agnostique où se résigne M. Gladstone, repose sur un équilibre instable et qu'une logique impérieuse fera nécessairement sortir tôt ou tard l'immortalité conditionnelle des prémisses qu'il a si lucidement indiquées. L'autorité séculaire des Eglises traditionnelles ne contre-balancera pas toujours l'accord fondamental de la Bible et d'une saine philosophie. Souhaitons que cette vie si noble et si précieuse se prolonge assez pour que l'illustre vieillard devienne le principal apôtre d'une vérité dont il est déjà, par le fait, un très loyal et puissant défenseur². Nous l'espérons d'autant plus que les évolutionnistes chrétiens sont en train de prouver, avec M. Armand Sabatier, par exemple, que l'immortalité facultative est absolument conforme à la méthode analogique fondée par l'évêque de Durham et suivie par M. Gladstone lui-même. A ce point de vue, l'impérissabilité serait le partage final de tous ceux qui auront saisi, par une communion intime avec Jésus-Christ, fils de Dieu, les forces morales et spirituelles nécessaires pour triompher de la mort éternelle qui nous menace³.

¹ Esaïe LXV, 8.

² Voir l'aveu contenu dans le journal *The Expository Times*, juillet 1896, p. 433.

³ Pour plus de développements, nous prendrons la liberté de recommander à ceux de nos lecteurs qui lisent l'anglais l'intéressante brochure de M. Fréd.-A. Freer intitulée : *Mr Gladstone on a future life*. — *The Faith Papers*. Cyrus-E. Brooks, Editor, Malvern Link (Angleterre).
